

— Ma retraite ? A quoi bon ? Dans une heure, ce ne sera plus celle d'Aurore de Nevers.

— Faites donc à votre volonté, dit la princesse. Au revoir, monsieur de Lagardère. Nous nous séparons amis ?

— Je n'ai jamais cessé d'être le vôtre, madame.

— Moi, je sens que je vous aimerai. Au revoir, et espérez.

Lagardère se précipita sur sa main qu'il baisa avec effusion.

— Je suis à vous, madame, dit-il ; corps et âme à vous !

— Où vous retrouverais-je ? demanda-t-elle.

— Au rond-point de Diane, dans une heure.

Elle s'éloigna. Dès qu'elle eût franchi la charmille, son sourire tomba. Elle se prit à courir au travers du jardin.

— J'aurai ma fille ! s'écria-t-elle folle qu'elle était ; je l'aurai ! Jamais, jamais elle ne reverra cet homme !

Elle se dirigea vers le pavillon du régent.

Lagardère aussi était fou, fou de joie, de reconnaissance et de tendresse.

— Espérez ! se disait-il. J'ai bien entendu ; elle a dit : Espérez ! Oh ! comme je me trompais sur cette femme, sur cette sainte. Elle a dit : Espérez ! Est-ce que je lui demandais tant que cela ? Moi qui lui marchandais son bonheur, moi qui me défiais d'elle, moi qui croyais qu'elle n'aimait pas assez sa fille ! Oh ! comme je vais la chérir ! et quelle joie quand je vais mettre sa fille dans ses bras !

Il redescendit la charmille pour gagner la pièce d'eau, qui n'avait plus d'illuminations et autour de laquelle la solitude régnait. Malgré sa fièvre d'allégresse, il ne négligea point de pren-